

De génération en génération La transmission des savoir-faire

Cyril Simard

Numéro 65, printemps 2001

Les pays dans le pays : savoir-faire, traditions et terroirs

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8341ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Simard, C. (2001). De génération en génération : la transmission des savoir-faire. *Cap-aux-Diamants*, (65), 15–19.

De génération en génération

La transmission des savoir-faire



Emma Tremblay, grand-mère de l'auteur, s'affairant au four à pain situé à proximité du moulin de la Rémy, en 1945. (Archives de l'auteur).

PAR CYRIL SIMARD

« Un oiseau ne chante aussi juste que lorsqu'il est dans son arbre généalogique », a dit Jean Cocteau. Pour ma part, je connais plusieurs belles familles qui contribuent de père en fils et filles à transmettre leur héritage familial avec fierté et qui concourent ainsi à donner du ton et de la couleur à notre identité territoriale.

L'enfant absorbe et incorpore en lui les faits et gestes de son environnement. À tel point que je puis dire que l'attirance pour les métiers et savoir-faire m'a été transmise par mes grands-parents du moulin Fortin de la Rémy à Baie-Saint-Paul.

Je me souviens encore de l'odeur de la farine tout autant que de la chaleur de l'accueil réservé aux cultivateurs de la région et aux visiteurs.

Je me souviens encore de l'arôme des « tartaux » de sarrasin que ma grand-mère faisait sauter sur le grand poêle à deux ponts, au grand émerveillement de la maisonnée pleine de monde. Mon enfance a certainement influencé mon goût pour la tradition et la continuité!

Ces dix familles de notre réseau d'entreprises ÉCONOMUSÉE® peuvent en dire autant et ont su s'inscrire dans l'histoire et l'enracinement de leurs territoires.

LES MARINEAU DE LA VILLE DE LAVAL

Vers 1900, Odile et Joseph Marineau de Laval étaient producteurs maraîchers et horticoles. Plus tard, à Sainte-Dorothée-de-Laval, Josephat Marineau et son épouse Irène poursuivent la tradition en cultivant des légumes. Puis, leur fils Roger s'associe, en 1967, à deux de ses frères et fondent Marineau et frères, compagnie maraîchère. En 1993, Martin et Louis Marineau, de la quatrième génération, se spécialisent dans les fleurs séchées et fondent Fleurineau. ÉCONOMUSÉE® depuis 1996, l'entreprise est devenue la plus grande productrice de fleurs séchées au Canada. Elle renforce ainsi la notoriété des lieux sur «la route des fleurs de la ville de Laval».

S'installer et demeurer en permanence sur la terre ancestrale, voilà un choix de jeunesse qui contribue à maintenir et à valoriser un tissu économique et social en plein développement.



Les bateaux Leclerc de Saint-Jean-Port-Joli. Dessin de l'auteur. (Montage infographique). (Archives de la Société).

LES LECLERC DE SAINT-JEAN-PORT-JOLI

L'histoire d'Eugène Leclerc et de ses petits bateaux n'est pas assez connue. Depuis 1920 quand cet habile artisan alignait ses petits voiliers pour les dépoussiérer, l'entreprise Leclerc a pu, grâce à ses successeurs, continuer à développer une expertise et un savoir-faire qui ont déjà séduit jusqu'au président Fran-

klin Delano Roosevelt. Encore aujourd'hui, Manon Leclerc et un ami de la famille, Carol Gagnon, tout comme Eugène et son fils Honoré, conçoivent des bateaux miniatures de l'époque en adaptant méthode et outils. Sur les flots tumultueux de la concurrence et de la copie, trois générations réussissent encore, par la qualité de leur production et la diversité de leurs collections, à séduire une clientèle de collectionneurs et de touristes de plus en plus sophistiquée, qui aime dans cet ÉCONOMUSÉE® voir et entendre Eugène transmettre à ses fils des secrets de famille.

LES BEL DE L'ÎLE D'ORLÉANS

Guy Bel de la Forge-à-Pique-Assaut et sa famille viennent de gagner le prix Coup de cœur Desjardins au Salon des métiers d'art 2000, de Montréal. Un honneur bien mérité pour un maître forgeron qui travaille d'arrache-pied depuis vingt ans pour maintenir en vie ce métier extrêmement difficile et fort épuisant, la plupart des forges de ce type étant réellement en voie de disparition ici et dans le monde.

Mais Guy Bel a su communiquer son idée merveilleuse et transmettre à ses enfants le «feu forgé» en faisant revenir de France sa fille et son fils. Ainsi, le maître, fort bien appuyé par sa compagne Sylvie Lavoie, continue à produire de superbes fers forgés à l'enclume. Au-delà des collections et des objets utiles et décoratifs qui l'entourent, Guy Bel se fait toujours un plaisir de présenter d'abord sa «descendance», véritable institution de compagnonnage familial dont il est fier à juste titre.

LES LABBÉ DE BAIE-SAINT-PAUL

À la Laiterie Charlevoix, les membres de la famille Labbé font des affaires en or. Ils tiennent leur talent de la grand-mère Elmina Fortin qui, selon ma mère qui habitait tout près, avait «tout autant de décision que de distinction». Une grande dame, en d'autres termes! En 1948, elle et son mari Stanislas Labbé achetèrent une toute petite laiterie et s'y installèrent. En 1953, leur fils Marcel ouvrit une «route du lait» sur la Côte-Nord que ses jeunes fils délaissèrent en 1980 pour se lancer dans la production du fromage. Naît alors un cheddar charlevoisien du type Saint-Fidèle, dont les recettes ancestrales ont fait aussi la renommée du fromage Peron. Comme de vrais mousquetaires, les trois fils gèrent actuellement une fromagerie qui peut se vanter de passer environ un million de litres de lait par année pour fabriquer, notamment le fameux Migneron de Charle-

voix que la famille Dufour affine avec soin et compétence à quelques pas de là. Voilà un exemple de maillage de familles dans l'esprit du concept muséologique où le patrimoine et les savoir-faire doivent se conjuguer avec l'innovation, la créativité et le partage d'expertises.

LES TESSIER DE SAINT-AUGUSTIN-DE-DESMARES

À l'entrée, une grande affiche représentant Gutenberg et une presse semblable à celle qu'il a inventée, témoignent des réalisations de l'imprimerie Le Laurentien. Les propriétaires, Monique et Jocelyn Tessier, vivent avec leurs enfants, Geneviève et David, aux destinées de leur ÉCONOMUSÉE®.

L'acharnement du père à vouloir créer de nouveaux produits est un peu moins visible. Pour cela, il fait constamment appel à des graphistes pour que le produit final soit à la fois attrayant et original. Il enseigne ainsi à son client le beau et bon design, une autre manière à lui de transmettre la grandeur, la noblesse de son métier et plus encore.

LES DUGAS DE CARAQUET AU NOUVEAU-BRUNSWICK

Quand vous entrez dans le magasin général des Dugas, à Caraquet, vous êtes attiré par un grand livre retraçant l'histoire généalogique de la famille. Être pêcheur d'huîtres à Caraquet remonte à l'arrivée des premiers Acadiens, en 1758. Et c'est à proximité de cette baie que Germain Dugas s'établit en 1860, sur le site actuel de l'ÉCONOMUSÉE® de l'huître.

Dans cette lignée, Gaétan Dugas, son épouse Murielle et leurs trois fils cultivent un grand territoire qu'ils ont eu bien du mal à conquérir. Lors de la transformation de leur entreprise en ÉCONOMUSÉE®, l'ancien magasin général du grand-père, converti en atelier de pêche, a été agrandi pour faire place aux souvenirs de famille et rappeler l'esprit des lieux. Depuis, le grand-père Théophile, tout fier de cette «résurrection», vient raconter ses histoires aux milliers de visiteurs qui, désormais, ont fait de l'humble pêcheur un ostréicole prospère, fier de ses racines et de ses petits-enfants.

LES DESGAGNÉS DE SAINT-JOSEPH-DE-LA-RIVE

Les Desgagnés de Saint-Joseph-de-la-Rive sont des navigateurs. En 1946, l'ancêtre J.A.Z. Desgagnés fondait son entreprise exclusive-

ment consacrée à l'hivernage et à l'entretien des bateaux.

L'entreprise originale dura jusqu'en 1972. L'ethnologue Christiane Noël nous a laissé un grand nombre d'entrevues du vieux navigateur racontant l'histoire des bateaux venus accoster au village. Des bateaux qu'il a peints un à un pendant ses heures de retraite. Un document d'archives exceptionnel!



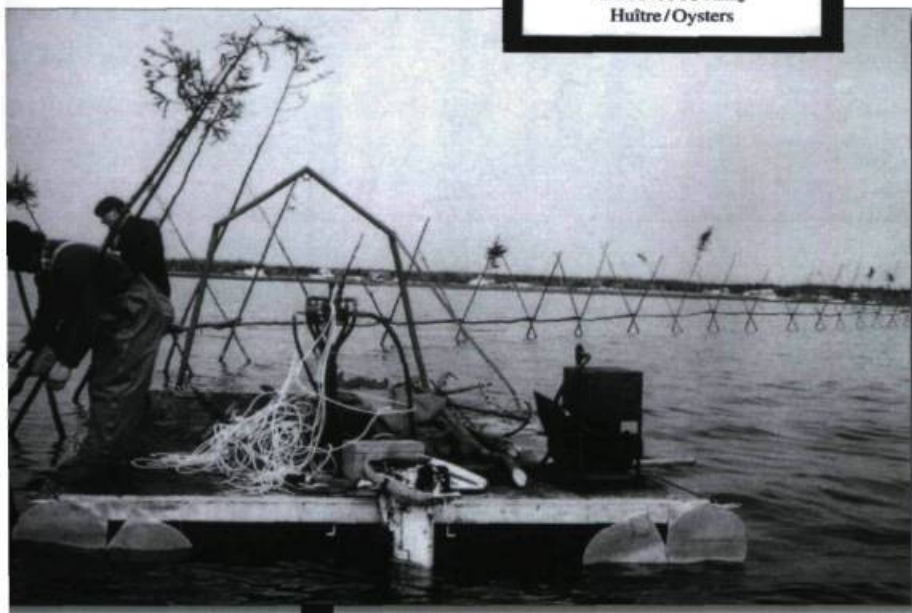
On doit à son fils, le capitaine Yvan Desgagnés, d'avoir remis sur la carte Les Chantiers maritimes de Charlevoix en réanimant, chaque année, depuis 1982, la restauration de bateaux et goélettes anciennes. Après avoir parcouru les lieux d'un magnifique centre d'interprétation en hommage à tous ces charpentiers, menuisiers, calfats et forgerons qui ont construit sur ces plages plus d'une soixantaine de goélettes, les visiteurs ont accès aux chantiers où les métiers et traditions racontent toujours les mêmes gestes. Bien que certains de ses plus beaux artefacts aient été perdus récemment dans un incendie, le capitaine Yvan Desgagnés mène le combat de la survie pour promouvoir un tourisme culturel dont la qualité d'accueil s'enrichit chaque année dans Charlevoix.

La Laiterie Charlevoix.
Dessin de l'auteur. (Montage
infographique).
(Archives de la Société).

LES DUGUAY DE QUÉBEC

Pendant que nos religieuses façonnaient des enfants Jésus en cire, comme en font foi les

authentiques poupées de nos musées religieux, le pays importait des têtes en cire, en biscuit ou en porcelaine d'Angleterre, d'Allemagne ou de France. Conscientes des lacunes en la matière au pays, des artisanes d'ici décidèrent de façonner elles-mêmes les visages de notre histoire. Jacqueline Duguay et sa fille Hélène, de l'entreprise Les Dames de Soie, sont de celles-là. Déjà, en 1860, leur ancêtre Amanda Delisle-Denis était petite main dans les ateliers de Montréal. Cet atavisme s'est retrouvé chez la mère et la fille, couturières et céramistes, associées maintenant dans la création et la fabrication de poupées et de leurs vêtements.



La ferme ostréicole Dugas.
(Montage infographique).
(Archives de la Société).

Outre les poupées historiques aux couleurs de personnages illustres de notre histoire, l'atelier compte une grande collection de poupées avec figures régionales qui sont vendues à des prix abordables.

Dans les murs du Parc-de-l'Artillerie, les poupées historiques de l'ÉCONOMUSÉE® évoquent les rires, les jeux et les chuchotements des enfants d'autrefois en ces lieux. Elles rappellent aussi, avec nostalgie, les savoir-faire de plusieurs générations de mains habiles.

LES SAINT-MICHEL DE MONTRÉAL

Né en Hongrie, Jules Saint-Michel reçoit un violon à l'âge de trois ans. C'est en visitant les ateliers de lutherie de son pays natal qu'il prend goût au métier. Il quitte la Hongrie lors de la révolution de 1956, pour s'installer à Montréal comme assistant du luthier Antoine Robichaud.

En 1970, dans le voisinage de la Place des Arts, à Montréal, il ouvre un atelier de lutherie qui sera bientôt couru par une clientèle de musiciens et de professeurs de violon. Alors que cette riche et profonde tradition musicale de la Hongrie l'accompagne, il transmet à son fils et à sa fille une expertise qu'ils partagent, entourés d'instruments anciens et nouveaux qui nous rappellent que la musique appartient au monde et contribue à cette diversité culturelle aujourd'hui tant recherchée.

Il est intéressant de souligner que la maquette du film *Le violon rouge* sort tout droit de l'atelier de Jules Saint-Michel, ÉCONOMUSÉE® de la lutherie.

LES ROY DE MONT-JOLI

J'ai connu le père Boutin et madame Thérèse Beaulieu-Roy en 1970, alors qu'ils étaient en train de regrouper des citoyens à faibles revenus, désireux de mettre en valeur leurs talents et leur région. Les Ateliers plein soleil naissent de cette idée généreuse de spécialiser la main-d'œuvre locale, particulièrement dans le tissage domestique.

De fil en aiguille, madame Roy réussit à transformer l'atelier en véritable industrie artisanale et emploie, aujourd'hui, 85 personnes que l'on peut rencontrer au cœur de Mont-Joli, dans les boutiques des Jardins de Métis, et à Sainte-Flavie.

Depuis deux ans, Michel Robichaud et l'École de design de mode du Campus Notre-Dame-de-Foy s'intéressent à la production et sont devenus de véritables partenaires pour l'adaptation des textiles et des modes aux nouvelles clientèles.

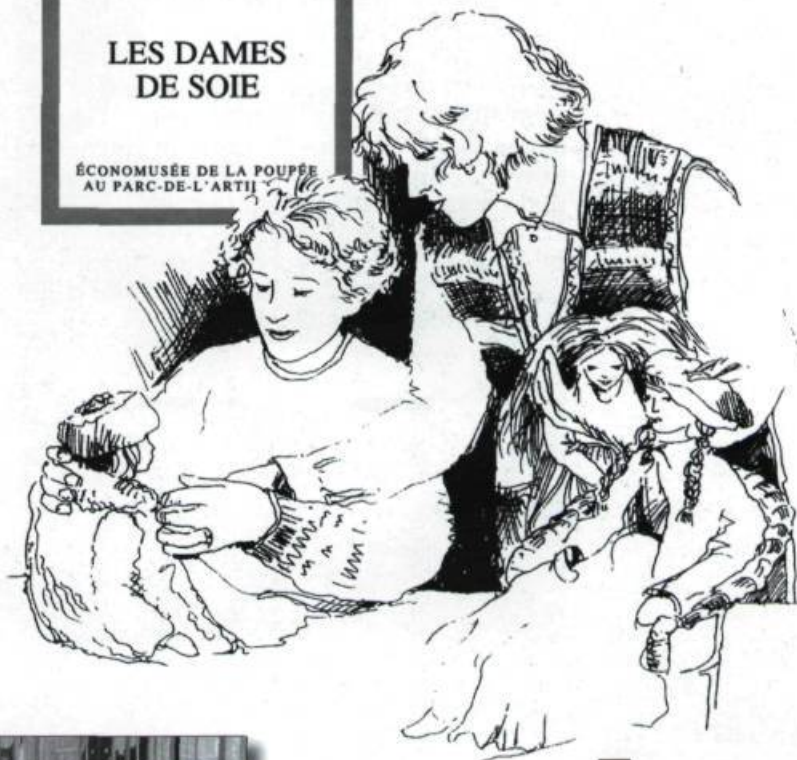
Tout cela, grâce à Jacqueline qui est devenue designer et qui a pris la relève de sa mère, Thérèse Beaulieu-Roy.

LA FAMILLE ROBERT DU TEMISCOUATA

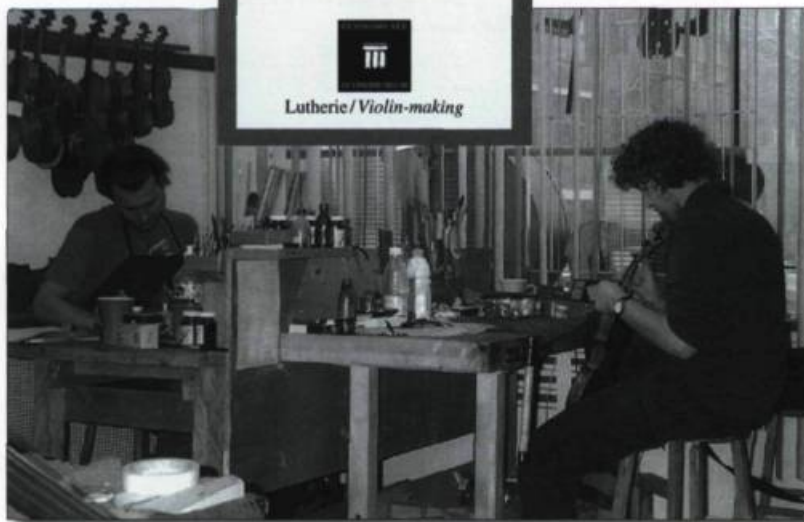
En 1972, Charles-Aimé Robert commence de façon artisanale l'exploitation d'une érablière à Auclair, au Temiscouata. L'érablière L'Éveil du printemps inc., spécialisée dans

la production de sirop d'érable, voit ainsi le jour en 1987.

Dès 1992, désirant reprendre l'entreprise familiale tout en la modernisant, son fils Vallier met au point des produits dérivés de l'érable, tel que des boissons alcoolisées et autres produits fins. Il inaugure ainsi, en 1996, le Domaine Acer, qui deviendra l'ÉCONOMUSÉE® de l'érable au printemps 2001. Vallier sera à son tour le porte-étendard de valeurs qui sont chères à toute la famille de ce coin de terre ancestral. Tel qu'on peut lire sur l'étiquette du Val Ambré qu'il fabrique : «Au début des années 1970, des décisions politiques vouaient cette communauté à la fermeture de son territoire. La population a dit non et a décidé d'assurer son avenir en prenant en main la gestion des ressources de son territoire». C'est ce qu'on appelle occuper son territoire!



Les Dames de Soie. Dessin de l'auteur. (Montage infographique). (Archives de la Société).



Jules Saint-Michel, luthier. (Montage infographique). (Archives de la Société).

con ou les Hoffman, des artisans de la main sont venus d'ailleurs et ont transplanté ici, en ville comme à la campagne, de nobles métiers. Je nomme ici le luthier Jules Saint-Michel (d'origine hongroise), le céramiste Tommy Zen (d'origine italienne), la vitrière Francesca Alepin-Kneider (d'origine syrienne) ou encore le

distillateur de whisky Ken Roberts (d'origine écossaise) qui apportent enrichissement et diversité à notre réseau.

CONTINUITÉ ET DIVERSITÉ CULTURELLE

Ces belles réussites démontrent l'importance socioéconomique de la transmission des savoirs et savoir-faire de génération en génération. Tout en maintenant ses secrets qui font aujourd'hui sa richesse et sa rareté, chacune de ces familles a pu améliorer son expertise avec le temps.

Notre Société est fière de faire appel à cette exceptionnelle richesse dans notre territoire, qu'il soit de culture rurale ou urbaine. ♥

Ces familles ne sont pas toutes venues d'Angoulême ou de Bretagne. Comme tant d'autres, connues en musique et en théâtre telles les Chiriaef ou les Kenderji, les Gas-

Cyril Simard, architecte et ethnologue, est président-directeur général de la Société internationale des entreprises ÉCONOMUSÉE et titulaire de la Chaire UNESCO en patrimoine culturel de l'Université Laval.